

POULAT, Émile, *Église contre Bourgeoisie. Introduction au devenir du catholicisme actuel*. Paris, Casterman, 1977. 291 p.

POULAT, Émile, *Catholicisme, démocratie et Socialisme. Le mouvement catholique et Mgr Benigni de la naissance du socialisme à la victoire du fascisme*. Paris, Casterman, 1977. 562 p.

Pierre Savard

Volume 32, Number 1, juin 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303679ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303679ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Savard, P. (1978). Review of [POULAT, Émile, *Église contre Bourgeoisie. Introduction au devenir du catholicisme actuel*. Paris, Casterman, 1977. 291 p. / POULAT, Émile, *Catholicisme, démocratie et Socialisme. Le mouvement catholique et Mgr Benigni de la naissance du socialisme à la victoire du fascisme*. Paris, Casterman, 1977. 562 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 32(1), 104–105. <https://doi.org/10.7202/303679ar>

POULAT, Émile, *Église contre Bourgeoisie. Introduction au devenir du catholicisme actuel*. Paris, Casterman, 1977, 291 pages.

— *Catholicisme, démocratie et Socialisme. Le mouvement catholique et M^{gr} Benigni de la naissance du socialisme à la victoire du fascisme*. Paris, Casterman, 1977, 562 pages.

Depuis deux décennies et plus Émile Poulat s'attache à étudier le catholicisme dans ses rapports avec le modernisme, le socialisme et l'intégrisme. Sur Loisy, l'abbé Calippe, les débuts du modernisme, la naissance des prêtres ouvriers, il a apporté des documents inédits et souvent inespérés. Plus encore, il a renouvelé l'intelligence de ces questions. Il a contribué ainsi à désembourber l'historiographie religieuse contemporaine et à la sortir d'un certain nombre de culs-de-sac et de dialogues de sourds. Ses deux derniers ouvrages denses et lumineux portent plus loin que jamais «la méthode Poulat» fondée sur une documentation scrupuleuse et une approche libre et hors de «querelles d'héritiers» politiques ou idéologiques.

Le plus copieux des deux ouvrages apporte, sur le cas de M^{gr} Umberto Benigni, paragon de «l'intégrisme», des renseignements attendus et surtout une explication qui rend justice (au sens de la vérité historique) à l'homme qui fut vilipendé même par ceux qui profitèrent de son œuvre. Au-delà

d'un destin singulier, c'est le phénomène de l'intégrisme qui sort mieux éclairé de cet examen fouillé *sine ira et cum studio*. L'auteur décrit avec patience et objectivité les mécanismes de la «résistance» de l'Église à la société moderne. Résistance vouée à l'échec et qui valut à l'Église une «mauvaise réputation» quand «la modernité avait le vent en poupe».

Dans *Église contre Bourgeoisie*, l'auteur nous livre des réflexions plus générales. C'est ici qu'il développe son modèle d'explication ternaire. Rejetant courageusement les concepts simplificateurs du «Dualisme conventionnel» de droite et de gauche qui n'expliquent pas ou si peu tant de comportements voire de prises de positions, l'historien propose une sorte de «trinôme». Il rappelle que l'avènement de la «société moderne» bourgeoise et libérale a suscité au sein de l'institution catholique deux groupes de réactions l'un contre le libéralisme bourgeois et, en même temps, une autre contre le socialisme. Église contre la gauche et à la droite à la fois comme en témoigne si bien son courant intransigeant illustré par Benigni et «béni» par Pie X. Grille de lecture féconde également pour le monde qui a suivi, souligne à propos Émile Poulat.

Ces histoires religieuses pré-conciliaires de l'Ancien Monde qui se déroulent surtout entre Rome et Paris peuvent nous paraître loin dans le temps et dans l'espace. La pratique des travaux d'Émile Poulat aide cependant à résoudre quelques-unes des contradictions de notre propre historiographie. Par exemple le côté populaire de bien de nos «ultramontains» au 19^e siècle, qui n'a d'égal que le mépris du peuple de plusieurs de nos «libéraux catholiques» ou encore l'anticommunisme de nos élites catholiques autour de 1950 dont des membres préconisant la «réforme de l'entreprise», belle forme de subversion du capitalisme! Dans la même foulée simplificatrice, on règle vite le cas de nos «corporatistes» des années 1920 et 1930 les qualifiant de fascistes, injure facile qui dispense de jugement plus proprement historique. On pourrait multiplier les exemples. Mais notre historiographie n'est pas sortie elle non plus des dualismes simplificateurs: école de Montréal versus école de Québec ou national versus social. Notre historiographie religieuse elle-même en subit moult tristes conséquences.

*Centre de civilisation
canadienne-française
Université d'Ottawa*

PIERRE SAVARD